

l'uniscene



RENCONTRE
Portrait de Solange
Ghernaouti, experte
en cybersécurité (p. 6)

CAMPUS
Dans les coulisses
de « Ma thèse en 180
secondes » (p. 8)

Les Mystères baignent dans l'univers manga

Pour leur 13^e édition, les portes ouvertes de l'UNIL se déclinent sur le thème «Vivre ensemble». Matthieu Pellet, passionné de culture japonaise, a participé à la confection d'un programme de 140 pages, une grande nouveauté, qui contient 40 planches de BD. (p. 4)

2 Espresso

Image du mois

LA PRIMEVÈRE EST L'UNE DES PREMIÈRES FLEURS

à éclore sur le campus. Elle embellit champs et prés, annonce la fin de l'hiver et la couleur du printemps!



F. Ducrest © UNIL



RETROUVEZ-NOUS SUR TWITTER

www.twitter.com/unil

Entendu sur le campus

«Vraiment, j'comprends pas le concept de lasagnes aux fruits de mer...»

Colloque gastronomique entre deux étudiants à l'Anthropole



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

A fin mai se déroulent les Mystères de l'UNIL. Cette treizième édition des portes ouvertes de l'Université, qui baigne dans un univers manga, contient des nouveautés telles un programme de 140 pages, dont 40 de BD, créées

par Matthieu Pellet, docteur en histoire des religions. Suit un sympathique portrait de Solange Ghernaouti, experte en cybersécurité, mondialement reconnue, qui a récemment fêté ses trente ans d'enseignement et de recherche à l'UNIL.

Puis nos rédacteurs se sont glissés dans les coulisses de « Ma thèse en 180 secondes » et ont ramené un reportage qui montre les dizaines de petites mains qui ont œuvré dans l'ombre pour permettre de monter un tel événement à l'Amphimax. Place ensuite à un article consa-

cré à une journée organisée par Martine Hennard Dutheil de la Rochère pour apprécier *Gulliver's Travels* en anglais, en français ou en allemand. Changement de registre avec les travaux de la psychologue Lise Lesaffre, qui étudie les systèmes de croyances à l'aide d'une méthode particulière: la magie.

6500. C'est le nombre de réalisations effectuées par des enfants dans le cadre du projet « Dessins de dieux ». Détails et explications avec Grégory Dessart et Christelle Cocco, respectivement doctorant FNS et chercheuse FNS senior

Les uns et les autres



F. Imhof © UNIL

PETR BROZ, professeur associé au Département de biochimie de l'UNIL, s'est vu octroyer un «ERC Consolidator Grant» par le Conseil européen de la recherche. Dotée de 2 millions d'euros, cette bourse pour chercheurs en phase de consolidation de carrière permettra à Petr Broz de développer ses travaux concernant des protéines appelées gasdermines. Elles sont

activées par la réponse immunitaire innée chez les mammifères et sont responsables de la formation de pores. Ces derniers provoquent un type de mort cellulaire susceptible d'avoir un effet à double tranchant, d'une part en provoquant une inflammation, d'autre part en limitant les infections par des micro-organismes pathogènes.

Petite astuce



D. Trotta © UNIL

VOUS ÊTES MUSICIEN EN HERBE, CONFIRMÉ OU SIMPLE MÉLO-MANE? Les Bananajams vous accueillent chaque mercredi soir, sous la Banane (entrée ouest), pour participer à des sessions d'improvisation. Organisées par UniSon, groupe de travail dédié à la musique de l'Association des étudiant-e-s en SSP, elles sont gratuites et ouvertes à tous. Instruments à disposition sur place. De 18h30 à 22h.

[Facebook.com/UniSonaessp](https://www.facebook.com/UniSonaessp)

Campus durable

LE NOMBRE DE VÉLOS sur le campus a triplé en douze ans. Vous aussi, profitez de venir sur le campus en deux-roues dans le cadre de l'action Bike to Work en mai et juin. Inscription jusqu'au 30 avril. Que vous soyez un cycliste régulier, occasionnel ou en devenir, ne manquez pas de participer. Le principe est simple: il vous suffit de venir aussi souvent que possible sur le campus en vélo pour avoir la chance de gagner l'un des nombreux prix en jeu. Plus d'infos sur: www.biketowork.ch/fr/participation



à l'Institut de sciences sociales des religions. Ce mois, *l'uniscope* donne la parole à Claude Ansermoz. Le rédacteur en chef de *24 heures*, malgré les soucis rencontrés actuellement par la presse, affirme que le journalisme reste le plus beau métier du monde.

Sujet statistiques pour terminer. En Suisse, entre 20 et 25% des enfants naissent hors des liens du mariage. C'est l'une des tendances qui ressort de l'enquête à laquelle ont contribué Laura Bernardi, professeure à l'Institut des sciences sociales (ISS), et Jean-Marie Le Goff, maître d'enseignement et de recherche.

Lu dans la presse

«En Suisse, la séparation entre téléphone portable et portemonnaie est encore grande. A cela s'ajoutent la crainte de perdre son appareil et les questions liées à la sécurité de ses données personnelles. Paradoxalement, les achats sur Internet décollent.»

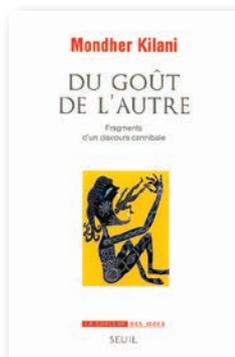
Le sociologue Olivier Glassey dans un article de *L'AGEFI* consacré au paiement mobile.

Le chiffre

50'000 C'est le montant du Money Prize qui sera attribué lundi 30 avril lors de la 25^e édition du Prix Strategis, concours récompensant la meilleure start-up de Suisse et organisé par HEC Espace Entreprise.

Terra academica

AVALER DES CENDRES mélangées à une banane, faire revivre le parent en soi, tuer l'ennemi dont le descendant viendra à son tour me manger, le cannibalisme instaure une paradoxale réciprocité, estime le professeur Mondher Kilani. Son livre *Le Goût de l'Autre* (Seuil, 2018) explore la notion à travers quantité d'exemples littéraires et cinématographiques, revisite cas réels et fantasmés, du fait divers tragique aux rituels indiens. Chez les explorateurs la rumeur a précédé la rencontre avec l'Autre. La fiction dépassant comme souvent le réel. Puis les esclavagistes occidentaux et arabes trouvent un vivier chez ceux qu'ils traitent de cannibales. Kilani absorbe les références culturelles et sexuelles à l'anthropophagie pour nous les servir. Des délices on glisse à la barbarie glacée des camps de concentration, on passe des atroces famines organisées par Staline et Mao à notre vie dans le capitalisme d'hier et d'aujourd'hui, aux dons d'organes et aux corps numérisés. Fabuleux voyage en (in)humanité.



BRÈVES



LE SOL: UN TRÉSOR INSOUÇONNÉ

On estime la vitesse de formation du sol à 0,1 millimètre par an, il faut donc 1000 ans pour former une couche de seulement 10 centimètres. C'est dire combien il est précieux. Or tous les sols en Suisse sont pollués et soumis à une forte pression. Il est urgent de les protéger. Le 17 mai 2018, le laboratoire L'Eprovette vous propose une rencontre et même «un terrain» avec deux chercheurs de la Faculté des géosciences et de l'environnement.

Événement réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. Détails et inscription: www.unil.ch/alumnil.



© Thinkstock Photos

SOIRÉE ÉPIQUE

Une conférence-concert est organisée samedi 28 avril autour de compositeurs de musique de films et de jeux vidéo dans le cadre du festival des cultures universitaires Fécule. Organisée par l'association de culture vidéoludique Pixels et la chorale Tale of Fantasy, elle aura lieu dans la salle de spectacle du Théâtre La Grange



David Revoxy/Blender Foundation © CC BY 3.0

de Dorigny, à 21h. Au programme: présentations biographiques entrecoupées de chants. Entrée à 5 francs. grangedorigny.ch

NOUVELLE VITRINE DES LETTRES

Les publications de chercheurs en Lettres sont désormais réunies sur un même site Internet. A la manière d'une vitrine, la page d'accueil de Labelettres rappelle une vraie bibliothèque et invite à la découverte des ouvrages, classés par thèmes (arts et médias, langue et littérature...). Chaque livre y est présenté à l'aide de notices accessibles à tous, académiciens ou non.

unil.ch/labelettres

Parmi les nouveautés de la treizième édition des Mystères de l'UNIL, citons un programme de 140 pages qui contient des jeux et une bande dessinée conçue par Matthieu Pellet, un personnage haut en couleur, docteur en histoire des religions et passionné de mangas.

« Ce sont les mangas qui m'ont amené à l'histoire des religions »



Matthieu Pellet a créé une BD qui servira de fil rouge à ces Mystères 2018. F. Imhof © UNIL

ÉCHANGES PENDANT LE WEEK-END

Autre nouveauté cette année aux Mystères de l'UNIL : les Rencontres qui auront lieu à l'Anthropos Café. Des dialogues y seront organisés, pendant le week-end du 1^{er} et 2 juin, entre des scientifiques de l'UNIL et des personnalités externes. « Ces rendez-vous s'adressent au grand public, ils ne sont pas forcément destinés aux enfants mais plutôt aux ados et à leurs parents par exemple, explique Camille Mottier, coordinatrice des Mystères. Nous ne souhaitons pas leur donner une forme trop scientifique, élitiste ou universitaire. » Il s'agira donc de trente minutes de discussions sur le thème des Mystères, « Vivre ensemble », en fonction du domaine de recherches des scientifiques. Puis le public pourra poser des questions. « Nous avons choisi des chercheurs qui font l'actualité et des interlocuteurs qui ont des affinités particulières avec eux. Le prix Nobel **Jacques Dubochet** dialoguera ainsi avec Darius Rochebin, présentateur du *TJ soir*, le biologiste **Laurent Keller** avec la journaliste Elisabeth Gordon, le théologien **Thomas Römer** avec Jocelyn Rochat, corédacteur en chef d'*Allez savoir!*. À l'heure où nous mettons sous presse, le programme complet n'est pas encore connu. Vous saurez tout en visitant régulièrement le site des Mystères.

Francine Zambano

L'édition 2018 des Mystères de l'UNIL aura lieu du 30 mai au 2 juin à l'Amphi-max. Les écoles vaudoises et le grand public pourront participer aux trente-quatre animations conçues sur le thème du Vivre ensemble. « C'est un bon sujet car il est difficile, même si au début il me paraissait trop large, explique Matthieu Pellet, un des coordinateurs de la manifestation. On aurait pu le décliner en jouant sur les différences mais c'était un peu bateau. » Du coup, ce docteur en histoire des religions a axé ses réflexions sous l'angle Vivre avec ce qu'on n'aime pas, ce qui selon lui représente un vrai enjeu, une obligation de tous les jours, que ce soit au travail ou en famille. « Si nous arrivions à faire passer ce message à notre public, les 8-12 ans, ce serait génial. Par ailleurs, le thème résonne aussi très bien pour l'UNIL, car nous sommes au croisement des savoirs. »

Conçu en collaboration avec les graphistes d'Unicom, le visuel des Mystères baigne dans l'univers manga. Dans le programme (une grande nouveauté : un magazine A5 de 140 pages qui sera distribué aux visiteurs) figurent des informations sur les animations, trente-quatre jeux et une bande dessinée, conçue par Matthieu Pellet, qui servira de fil rouge. « Je pense que les enfants vont adorer. Les jeunes sont de grands lecteurs de mangas, c'est ce qu'ils préfèrent. Donc avec un format A5 assez compressé, avec de la bande dessinée, nous parlons bien leur langue, ce n'est pas à eux de parler la nôtre. Nous devons nous exprimer intelligemment, c'est un travail qui n'est pas facile. »

Etabliras-tu le contact ?

Pour créer sa BD, Matthieu Pellet avait une contrainte : ne produire qu'une quarantaine de pages, ce qui l'a un peu frustré. « Une narration dans une bande dessinée de type asiatique, c'est difficile car les gens aiment bien déplier les planches. J'ai aussi dû introduire

pas mal de texte pour faire avancer le récit.» L'histoire du fil rouge? L'action se passe dans le futur, en 2038, Matthieu Pellet a inventé une forme de dystopie d'un monde qui est devenu uniformisé, un univers un peu trop cadré, qui n'a plus ni poumon, ni espace pour le chaos. Le lecteur va alors suivre Gô et Kin, un frère et sa sœur jumelle, qui ont 14-15 ans. Ils se posent des questions sur un mystérieux cube dans le ciel. Ils ont été guidés par des personnages vers l'ancienne Université et vont rencontrer certains d'entre eux, dont pour l'occasion un fameux professeur rebaptisé Jacques *Dubosquet*. Ils tenteront ensuite d'établir le contact. Pour les enfants, il s'agira de choisir entre les différentes fins possibles de l'histoire. Pour ce faire, ils devront collecter les vignettes distribuées au terme de chaque atelier afin de compléter la quarante et unième planche. Une fois celle-ci remplie, ils pourront se rendre à l'expo BD (*voir encadré*) et voter pour leur fin préférée. La dernière planche de l'histoire sera publiée sur le site web des Mystères la semaine qui suit la manifestation.

Atypique

Dans cette bande dessinée des Mystères, on retrouve tout le talent et l'originalité de Matthieu Pellet, un personnage haut en couleur qui possède un profil apparemment atypique. Voyez plutôt: docteur en histoire des religions, spécialiste de l'antiquité du bassin méditerranéen, plus précisément de la Grèce antique avec quelques compétences sur le Levant, il enseigne à l'UNIL dans un module appelé Polythéisme des mondes antiques et à l'EPFL dans le cadre des Sciences humaines et sociales du Collège des humanités, dans un cours intitulé Méditerranée et mythes fondateurs. Il enseigne aussi à distance à l'UNIGE dans le cadre de la formation des théologiens.

«Enseignant à l'Institut romand des sciences bibliques, les mangas, la vidéo, mon profil peut paraître bizarre mais ça ne l'est pas du tout pour moi. Quand j'étais ado, je m'intéressais déjà beaucoup aux jeux vidéo japonais et aux mangas. Très vite, à 12 ou 13 ans, j'ai étudié le bouddhisme, qui me donnait des clés de lecture que je ne trouvais nulle part ailleurs. Tout d'un coup tout s'éclairait. J'étais passionné, je venais d'une famille catholique, j'ai eu de grosses discussions avec le curé qui nous enseignait le catéchisme. Quand j'ai commencé mes études, j'ai appris le sanscrit. En fait, ce sont les mangas qui m'ont amené à l'histoire des religions.»

Matthieu Pellet a également mis sur pied Tchagata Games, un collectif de conception de jeux composé de cinq personnes et situé

dans la région de Lausanne. Ensemble, ils vouent leurs activités à l'exploration du jeu, quelle que soit la forme de son support (jeu vidéo, jeu de cartes, jeu de plateau, etc.). «Nous valorisons la dévotion à l'imagination, la spontanéité et la folie. Nous concevons des ateliers, notamment le week-end pour les enfants. De mon côté, je m'occupe de la partie graphique, de la création des personnages et de l'ambiance visuelle.»

Il conçoit les jeux vidéo comme une suite de dessins qui prennent juste une autre forme. «Beaucoup de jeux au final ont croisé mes centres d'intérêt, dont le folklore ou la mythologie, les uns complétant les autres.» Artiste accompli, Matthieu Pellet dessine tous

les jours depuis longtemps dans un univers aux influences multiples mais qui prend une forme très marquée par le graphisme japonais. «Plus jeune, je faisais encore du dessin académique, c'était un bon entraînement, pour maîtriser certaines techniques. Avant l'université, j'ai commencé au CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey) en graphisme mais j'ai vite arrêté, je n'aimais pas cet univers.»

Fort de ses multiples compétences et de sa riche personnalité, Matthieu Pellet se donne à fond pour ces Mystères 2018, manifestation très importante pour lui. Son souhait? Que les enfants lui disent: «C'est génial! C'est quoi la suite?»

SUSCITER LA CURIOSITÉ

Quatre questions à Raphaël Oesterlé, doctorant en Histoire et esthétique du cinéma, qui a mis sur pied l'exposition «Apprendre avec des bulles».

Quelle est l'importance pour un chercheur de l'UNIL de participer aux Mystères?

L'édition 2018 des Mystères ayant choisi comme fil rouge le médium de la bande dessinée, elle permet à notre Groupe d'étude sur la bande dessinée (GrEBD) de rendre visible auprès du grand public l'existence de recherches consacrées à la BD en Faculté des lettres, dans une perspective interdisciplinaire.

Pouvez-vous décrire votre atelier?

Nous organisons une exposition dans laquelle nous proposons de commenter les différentes manières dont a été pensée la transmission du savoir par le biais de la bande dessinée, et cela dans diverses disciplines, à notre époque où les usages didactiques du récit dessiné sont particulièrement à la mode (les collections «Petite bédéthèque du savoir» qui réactualise les «Que sais-je?» ou «Sociorama» qui adapte en BD des thèses de doctorat). En traversant l'histoire de la bande dessinée, nous en profiterons pour montrer, dans des illustrations de panneaux explicatifs et à travers des publications exposées dans des vitrines, des exemples issus des archives du Centre BD de la Ville de Lausanne, avec lequel nous collaborons régulièrement.

Quel message souhaitez-vous faire passer auprès des petits et des grands?

Nous souhaitons avant tout susciter la curiosité pour la bande dessinée envisagée dans la diversité de ses formes, et démontrer la capacité du «9^e art» à mettre en scène et en récit le monde dans sa complexité. Par ailleurs, nous voulons montrer combien la bande dessinée constitue un riche objet d'étude.

Une remarque particulière?

Nous engageons les écoles et le grand public à venir voir l'exposition, et plus généralement à lire des bandes dessinées!

La plus humaine des cyberspécialistes

Solange Ghernaouti a fêté trente ans d'enseignement et de recherche à l'UNIL. L'experte en cybersécurité, mondialement reconnue, a aussi reçu en janvier un prix pour la seconde édition de son ouvrage sur ce thème d'actualité. Rencontre dans son bureau de toujours.

David Trotta

Après avoir frappé à la porte d'un bureau, on s'attend naturellement à entendre un simple « Entrez ! » lancé de façon plus ou moins franche. C'est non sans un sourire que, cette fois, la scène se fait plus incongrue. Quand, au lieu de la voix de Solange Ghernaouti, c'est son ami à quatre pattes qui se fait entendre. « J'imagine que c'est *Swak* », glisse-t-on à l'attention de la professeure en lui serrant la main, en même temps que son chien de 8 ans vient renifler les chevilles. « Je ne savais pas qu'il était si connu que cela », répond-elle en riant.

Une fois les présentations terminées, *Swak* rejoint son panier, près de la fenêtre. Celle-ci, donnant sur le parking au sud de l'Internef, éclaire l'espace qu'occupe depuis trente ans l'experte en cybersécurité. « Bien placé, près de la cafétéria, d'une sortie et des toilettes », précise avec humour la chercheuse au Départe-

ment des systèmes d'information. Celui-là même attribué en 1987 à la première femme professeure de la Faculté des hautes études commerciales. Sur les murs, une trentaine d'œuvres format A3 réalisées par le dessinateur de presse Pécub, lors d'une conférence organisée par Solange Ghernaouti. « J'en prépare une chaque année pour fêter l'anniversaire de mon arrivée à l'UNIL. »

Le décor comprend aussi des coupures d'articles, des photos. Du côté de la bibliothèque : des livres, beaucoup sur le cyberspace, mais aussi par exemple un guide sur les lacs italiens, un coffret des histoires du Père Castor, une tasse à l'effigie de Popeye le marin. Enfin un vieux téléphone à cadran, sur le bureau près du canapé, un vélo pliable et une vieille chaise pour bébé, rouge, en bois. « C'était celle de ma fille qui a aujourd'hui 22 ans. Je la prêtai à mes doctorants quand ils en

avaient besoin. Lorsque le dernier à s'en être servi me l'a rendue, je l'ai laissée ici. Elle est bien, non ? »

Ni pessimiste, ni parano

Née le 5 décembre 1958 en Algérie, Solange Ghernaouti grandit à Paris. Elle se passionne en cours de route pour l'informatique et les réseaux, aux frontières entre les mathématiques et la physique. « Je me suis intéressée à toutes les disciplines enseignées, parce que j'avais une soif d'apprendre et de découvrir. J'ai ainsi par exemple créé des bases de données, de l'électronique, de la programmation système, de la théorie des langages. » Un choix peut-être dû à une dyslexie prononcée qui lui pose problème au fil de sa scolarité. Mais pas seulement. En marge de son cursus académique, qui débouchera en 1986 sur l'obtention d'un doctorat en informatique à l'Université Paris VI, la chercheuse travaille pour financer ses études. « J'ai eu cette chance d'être intégrée, au début des années

1980, comme architecte de réseau au groupe de recherche d'un constructeur français, pour faire de la normalisation internationale. » Créer des protocoles de communication qui conduisent les machines à se parler entre elles. Mais au service de l'homme, et non l'inverse.

« L'aspect technologique m'a évidemment passionnée, parce que le champ d'étude était nouveau et que tout restait à construire. Mais j'ai assez vite compris que la question de la sécurité était avant tout un problème humain. » Une dimension qui se complique davantage au tournant du siècle, avec l'expansion du web. Notamment en termes de protection des données et de sphère privée. C'est d'ailleurs sur ces thématiques, qui lui tiennent à cœur, que Solange Ghernaouti est très fréquemment invitée à éclairer le grand public à travers les médias. Étonnant en 2018 ? « Non, répond-

elle. Ce n'est pas parce qu'un internaute utilise une interface qu'il est capable de décodifier ce qui se passe derrière l'écran. Donc les risques et les enjeux auxquels les utilisateurs et les organisations sont exposés. Ce n'est pas parce qu'on sait conduire une voiture qu'on comprend comment fonctionne un moteur. L'être humain s'est laissé happer par le côté merveilleux de la technologie. Sauf que sur Internet les réalités sociales, politiques, économiques, de pouvoir sont aussi présentes. Comme celles d'ailleurs de conflictualité ou de criminalité. »

A regarder de plus près les interventions médiatiques et les publications de Solange Ghernaouti, ses messages ne se veulent pourtant pas défaitistes. Ce qui se passe n'est pas une fatalité, répète-t-elle souvent. « La technologie est le fruit de l'évolution de notre société et d'une culture qui résultent d'une conjonction de facteurs à l'échelle mondiale. Aujourd'hui les géants du Net essaient de nous faire croire qu'elle est naturelle. Un peu comme Darwin. Si l'on considère que cette évolution est naturelle, il devient alors difficile de la questionner. On ne peut que l'accepter, s'y soumettre. Une prise de conscience est effectivement en train de s'opérer, mais elle est tardive. Ce que je dis, je le disais déjà il y a dix ans, quand Facebook a été créé par exemple. Sauf que ça dérangeait. On me taxait de pessimiste, voire de parano. Comme tous ceux qui tentaient de mettre en lumière la face cachée des technologies et leurs dangers. La réalité, hélas, me donne raison. »

Quelle solution donc pour lutter contre les dérives et limiter les risques ? Travailler ensemble, selon la chercheuse. De même que pour le climat, qui concerne tout être vivant, utilise-t-elle comme analogie. « C'est en œuvrant à la construction d'un bien commun, sur différents plans et dans différents domaines, qu'on trouvera des solutions. Les besoins et les usages ne sont pas identiques pour tous. Mais Internet est le même pour tout le monde. Avec des risques et des degrés

« L'être humain s'est laissé happer par le côté merveilleux de la technologie. »



Pour Solange Ghernaouti, experte en cybersécurité, la technologie doit être au service de l'humain. Non le contraire. F. Imhof © UNIL

de gravité tout aussi importants pour un individu, une organisation ou un Etat. »

Savoir être tenace

Grâce à ses recherches, ses publications, ses combats, ainsi qu'une volonté ferme d'informer et d'éviter de laisser en héritage des problèmes engendrés par le numérique, le parcours scientifique de Solange Ghernaouti a été jalonné de prix et de succès. La chercheuse a notamment été intronisée à l'Académie suisse des sciences et techniques en 2013, ou à l'ordre national de la Légion d'honneur en 2014. Elle œuvre par ailleurs au sein d'organisations internationales en tant qu'experte. « Ce qui m'importe, c'est d'être respectée. En revanche, être aimée ou pas, je m'en fiche », assure-t-elle. Une forme de ténacité, un besoin d'aller au bout des choses qui l'accompagnent depuis bien longtemps.

« Je suis arrivée à Lausanne un peu par hasard, en tombant sur une annonce, publiée dans le journal *Le Monde informatique*, alors que je travaillais pour Rank Xerox France en tant qu'alibi scientifique des vendeurs de réseaux locaux. C'était un soir de février. Il faisait gris dehors, à cause du brouillard.

Je m'ennuyais profondément dans cette tour du quartier de La Défense, à Paris. Même si nous n'avions rien à faire, il fallait rester jusque tard. » A cette époque, la Faculté des HEC cherche un professeur en télécommunications. Elle nommera Solange Ghernaouti. A 28 ans, elle devient la première femme professeure à HEC. Un pari fou et audacieux, selon la scientifique. « Lors du dernier entretien que j'ai eu avec Francis Léonard, qui m'a fait confiance en m'engageant, ce dont je suis reconnaissante, le doyen m'a quand même dit qu'il y avait trois problèmes avec moi. J'étais Française, j'étais jeune et j'étais une femme. J'ai éclaté de rire et lui ai dit que, sur ce dernier point, ça n'allait pas changer. »

En plus de ses activités de recherche et d'enseignement, qui la conduiront à apprendre l'informatique à près de 25'000 étudiants, Solange Ghernaouti prendra la tête de deux instances consultatives de l'UNIL, la Commission sociale et la Commission Egalité des chances. Son envie, comme souvent : contribuer à défendre les droits fondamentaux, à protéger la dignité des femmes et des hommes qui, à des moments de leur vie, peuvent se trouver en situation difficile.

Solange Ghernaouti interpelle par son franc-parler. Le politiquement correct : très peu pour elle. La chercheuse aime le concret, le pragmatisme, le vivant. Des fondamentaux qu'elle dit retrouver à travers ses hobbies. La littérature pour l'évasion, le bricolage pour la création et la nature. « *Swak* m'oblige à sortir du bureau, de mes ordinateurs, à rester dans le vivant, dans de l'animalité un peu. Et un chien, c'est heureux avec très peu. Une promenade, une gamelle, une sieste. Nous ne devrions pas l'oublier. Il m'accompagne aussi dans les auditoriums et permet d'entrer en relation différemment avec les étudiants. Le chien crée du lien. Plus que les réseaux sociaux ou des technologies qui souvent isolent. »



Le site de Solange Ghernaouti
scarg.org

Onze doctorants de l'UNIL ont présenté leur thèse en 180 secondes le 22 mars. Des dizaines de petites mains ont œuvré dans l'ombre pour leur permettre de monter sur la scène de l'Amphimax ce soir-là. Reportage dans les coulisses de l'événement.

L'envers du décor

Mélanie Affentranger Textes
David Trotta Photos

«**A**ïe, c'est à moi là... » Isolée derrière une paroi, au pied de la scène, Mathilde Bostelmann sait qu'elle n'aura que trois minutes pour convaincre. La doctorante rajuste ses lunettes, secoue nerveusement les jambes avant que Jérôme Deillon, technicien en audiovisuel, ne lui installe un micro en la réconfortant.

A quelques mètres, on entraperçoit un autre candidat sous le feu des projecteurs, plus de 400 paires d'yeux rivés sur lui. Derrière, le chrono défile. En ce soir du 22 mars, onze doctorants participent à la finale lausannoise du concours « Ma thèse en 180 secondes » (MT180). Et si tout semble réglé comme du papier à musique, c'est grâce à un travail assidu, et invisible. Du graphiste qui a réalisé l'affiche au concierge qui réagencera le mobilier pour

permettre la reprise des cours le lendemain à 8 heures, quelque trente personnes ont participé au bon déroulement de la soirée.

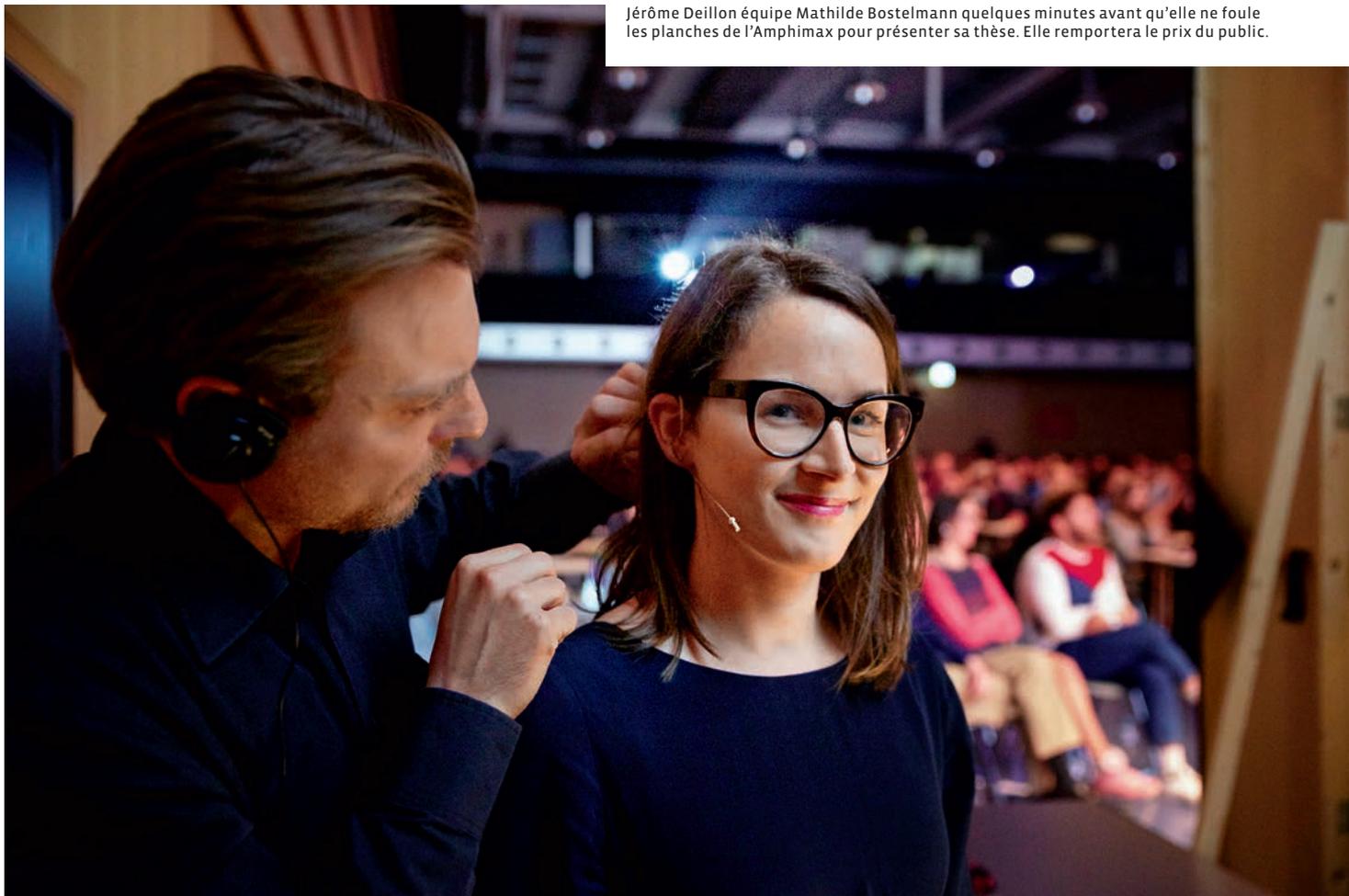
Plus de 400 événements de tous types sont organisés chaque année à l'UNIL, soit plus d'un par jour, chapeautés par le Service des bâtiments et travaux et le responsable événementiel au Service de communication. Diego Salvadore souligne l'étroite collaboration avec d'autres départements, par exemple pour ce qui a trait à la gestion des parkings, à la sécurité ou au dispositif audiovisuel.

L'art du détail

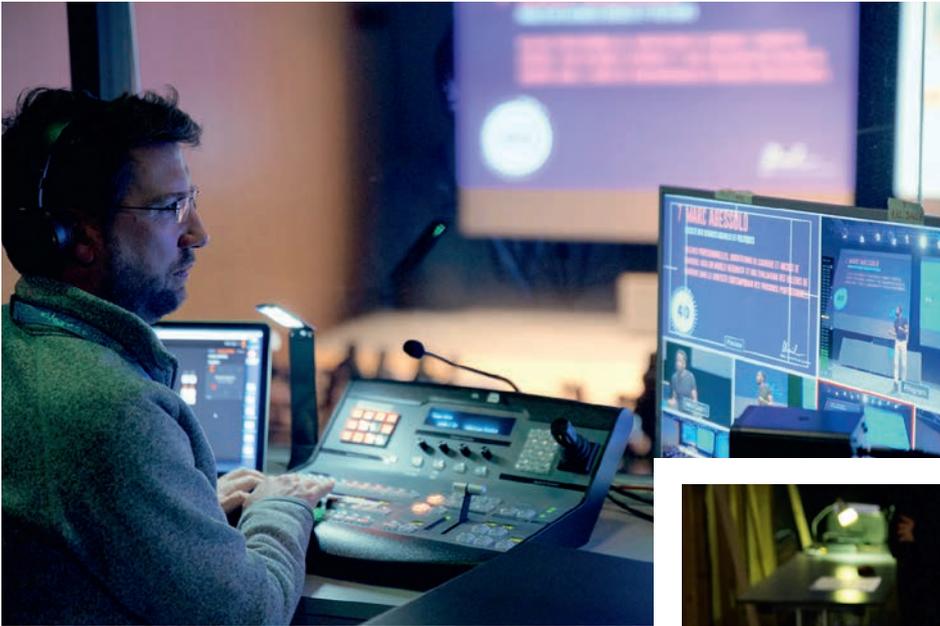
A l'occasion de MT180, une partie de la régie a été déplacée dans la salle pour permettre aux techniciens d'avoir un contact visuel direct avec les doctorants. Plus de 500 mètres de fibre optique sillonnent le plafond et le sol pour rejoindre, au fond de la salle, la régie

principale. « Tu pourrais éviter de lui couper la tête ? » A l'abri des regards, le réalisateur David Monti, relié aux cadreur par micro, reçoit simultanément les images des cinq caméras dispersées dans l'auditoire, ainsi que les slides qui passent à l'écran. Jonglant d'un plan à l'autre sur son moniteur, il effectue le montage vidéo en direct. En bas, au loin, Jérôme Deillon continue de fixer et d'enlever les micros au fur et à mesure du passage des candidats.

Des cris d'encouragement retentissent au moment où Marc Abessolo gravit les trois marches menant à la scène. Choisir la bonne intonation, les bons mots, les bonnes postures, investir l'espace scénique : quelques semaines plus tôt, les organisateurs de l'événement ont convié les concurrents à une formation en communication. Durant l'après-midi du 22 mars, une ultime répétition a permis d'effectuer les derniers ajustements.



Jérôme Deillon équipe Mathilde Bostelmann quelques minutes avant qu'elle ne foule les planches de l'Amphimax pour présenter sa thèse. Elle remportera le prix du public.



En régie, David Monti effectue le montage vidéo en direct pendant l'événement.

➤ Pour revoir les présentations : [youtube.com/uniltv](https://www.youtube.com/uniltv)

Durant l'après-midi, Yannick Meyer et Renzo Restori (ci-dessous) étudient les trois pages détaillant minutieusement le déroulement de la soirée. Ils s'occuperont du défilement de la présentation.



A 19h45, tous les doctorants sont passés sur scène. Les sièges se vident. En rang d'oignons, les invités se pressent aux urnes et votent pour leur favori. Pendant ce temps, les délibérations du jury vont bon train. Le sort des candidats sera scellé dans un mouchoir de poche.

Finale internationale à l'UNIL

De retour dans la salle, l'assistance accueille les lauréats – Pascale Deneulin (lettres), Cédric Gubelmann (biologie et médecine) et Leah Gilbert (biologie et médecine) – sous des tonnerres d'applaudissements. Mathilde Bostelmann (sciences sociales) remporte le prix du public. Les trois gagnants de l'édition lausannoise de MT180, placée sous la responsabilité des dicastères « Recherche » et « Carrières et société », participeront à la finale suisse le 7 juin à Fribourg.

La finale internationale se tiendra le 27 septembre à l'UNIL. Qu'ils viennent du Canada, de Bulgarie, d'Indonésie ou encore du Bénin (vainqueur 2017), des doctorants de près de vingt nationalités défendront, en français, les couleurs de leur pays dans la capitale vaudoise. Un nouveau défi événementiel qui s'étend au-delà du jour J puisque les membres des délégations, plus de 100 personnes au total, seront pris en charge pendant toute une semaine. Formations, visites culturelles, rencontres avec des chercheurs suisses... L'organisation de cette finale a débuté il y a plus d'une année déjà.



«Vous n'avez pas peur!» À quelques minutes du début du concours, le metteur en scène Edy Ceppi (au centre) propose aux onze doctorants des exercices de détente et de concentration.

INSCRIPTIONS SUR:
MYSTÈRES.CH

2 ET 3 JUIN
PORTES OUVERTES
ARRÊT M1: UNIL-SORGE

UNIL.COM



LES MYSTÈRES DE L'UNIL '18

ÉTABLIRAS-TU LE
CONTACT ?

[24]heures

Lausanne

Unil
UNIL | Université de Lausanne

En voyage(s) avec Gulliver

Une journée pour apprécier *Gulliver's Travels* en anglais, en français ou en allemand, pour le faire vivre, l'adapter et le chanter. Les explications de Martine Hennard Dutheil de la Rochère.

Nadine Richon

Etonnée de voir si peu de commémorations à l'occasion du 350^e anniversaire de la naissance de Jonathan Swift (1667-1745), Martine Hennard Dutheil de la Rochère se réjouit de contribuer à réparer cette injustice envers un auteur et un texte pourtant toujours réimprimé depuis sa parution en 1726 : *Gulliver's Travels*.

Ce livre qui signifiait plus que n'importe quel autre ouvrage aux yeux de George Orwell serait-il trop choquant pour notre époque feutrée ? Swift était-il le misanthrope que l'on croit souvent ou ne cherchait-il pas surtout à améliorer le genre humain en développant son regard critique ? Martine Hennard le considère comme un modèle de lucidité et d'humour mordant ancré dans le mouvement européen des Lumières. Les voyages de Gulliver permettent à celui-ci de se distancier par étapes de ses propres habitudes et certitudes, quitte à ne plus se reconnaître du tout dans la folie des hommes incultes et querelleurs, dans leurs petites et leurs hypocrisies, jusqu'à vouloir « devenir-cheval ». Jonathan Swift en profite pour tendre à l'Angleterre un miroir grossissant qui va fortement déplaire à la reine Anne...

Un feuilleton radiophonique

Il s'agit d'une fable satirique maintes fois adaptée pour les enfants dans des albums illustrés, traduite en français, allemand et hollandais dès 1727... et désormais disponible en japonais sous la forme manga. Souvent adaptés au cinéma, *Les Voyages de Gulliver* ont été déclinés en feuilleton radiophonique par cinq étudiantes et étudiants en master dans le cadre du programme de spécialisation « Dramaturgie et histoire du théâtre » dirigé par Danielle Chaperon (épisodes diffusés fin 2017 et disponibles sur le web, production du Labo de création radiophonique Espace 2 et de la Rédaction culture de la RTS).

Les étudiantes et étudiants étaient amenés à varier les points de vue (en introduisant par exemple une narratrice) et à imaginer un foisonnant univers sonore et linguistique illustrant les quatre voyages de Gulliver et son



Martine Hennard nous propose de voyager dans l'œuvre de Jonathan Swift pour y puiser l'esprit d'insolence dont nous avons tous besoin. F. Imhof © UNIL

retour traumatisant en Angleterre. Producteur à la RTS, David Collin racontera cette expérience lors de la journée d'étude du 27 avril. Cette rencontre organisée par Martine Hennard et Danielle Chaperon fera notamment la part belle à la langue en collaboration avec le Centre de traduction littéraire (CTL) de l'UNIL. Une discussion animée par Irene Weber-Henking permettra ainsi d'éclairer le travail de Christa Schuenke. Celle-ci présentera son *Gullivers Reisen*, récente traduction de cette œuvre de la littérature mondiale. La journée s'achèvera avec une « conférence chantée » (entre 18 et 19 heures) imaginée par le baryton polyglotte Francesco Biamonte.

Un livre voyageur

Swift envisageait l'écriture comme un acte politique, même si la réception de son récit fantaisiste a souvent émoissé cette visée première au profit des aventures de Gulliver. Celles-ci ont circulé à travers le monde, inspiré les illustrateurs à différentes époques, sollicité les imaginations, appelé l'expérimentation ; le message universel de cette œuvre est précisément ce qui a permis sa circulation, ce passage d'une langue à l'autre, cette curiosité

réciproque, cette communication toujours possible par-delà les querelles renouvelées et attisées trop souvent jusqu'à la guerre.

Lui-même tiraillé entre l'Angleterre et l'Irlande, pris dans les conflits politico-religieux de son temps, Swift réclame le droit au questionnement, à l'insolence, à la critique (assorti au devoir d'autocritique). Contrairement à Robinson Crusoe, souligne Martine Hennard, le personnage de Lemuel Gulliver met en perspective ses propres codes et, s'il en appelle lui aussi à se civiliser, ce n'est pas en imposant une variante culturelle et religieuse aussi puissante et séduisante soit-elle, mais en voulant révéler chez les humains la supériorité de la raison universelle sur la soumission à des croyances réputées intangibles. En ce sens, *Gulliver's Travels* s'offre comme une parodie du fameux roman de Daniel Defoe publié en 1719 et comme un appel à maintenir au fil du temps humain notre vigilance face aux formes multiples et récurrentes de l'oppression.

Journée Gull-Uni-Vers

Gulliver's Travels à travers les langues, les genres et les médias

Vendredi 27 avril dès 9h15, Amphipôle, 318

Comment le fait d'assister à un événement rationnellement « impossible », telle une démonstration de magie ou de médiumnité, peut-il affecter les croyances et le raisonnement? Les explications de Lise Lesaffre, doctorante en psychologie.



La psychologue Lise Lesaffre étudie les systèmes de croyances à l'aide d'une méthode innovante: la magie. F. Imhof © UNIL

I want to believe

« Beaucoup de volontaires sceptiques au premier abord ont affirmé avoir été très désorientés, ne sachant plus quoi croire, explique Lise Lesaffre. L'incohérence entre ce qui se passe devant leurs yeux et ce qui est rationnellement convenable engendre un conflit de croyances et de convictions. »

La psychologue insiste sur le fait que ses recherches ne se positionnent pas sur le bien-fondé de la magie ou de la médiumnité. « Le but de l'expérience est d'inviter les participants à développer un sens critique, à réaliser à quel point, dans un contexte spécifique, ils sont suggestibles et influençables, même en ce qui concerne des éléments très ancrés de leur personnalité ou de leurs croyances. » Cette constatation s'applique ici à l'appréciation de la magie mais peut se décliner sur bien d'autres plans, notamment celui des traitements de santé ou des avis politiques.

Mélanie Affentranger

La vie existe sur d'autres planètes, les chats noirs portent malheur, les objets peuvent être déplacés par la force de la pensée, les vivants ont le pouvoir d'entrer en contact avec les morts... Dans le cadre de sa thèse, Lise Lesaffre s'intéresse aux croyances dites non traditionnelles (par opposition aux croyances traditionnelles, relevant de la religion), qu'elle étudie à l'aide d'une méthode innovante.

Soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, la psychologue expose des étudiants volontaires à des démonstrations de magie, puis de médiumnité (communication avec les esprits), dans le but d'investiguer leurs réactions face à ces événements « impossibles », dans la mesure où ils ne sont pas rationnellement acceptables. Avant et après la démonstration, effectuée par un magicien semi-professionnel, les participants sont invités à répondre à des questions relatives à leurs croyances et effectuer des tâches cognitives. La plus grande expérience a eu lieu à l'UNIL en septembre 2016 dans un auditoire rempli de 500 étudiants.

« Les individus qui croient en la possibilité de phénomènes magiques présentent des traits

de personnalité spécifiques, explique la doctorante. La littérature indique que leur mode de fonctionnement est généralement moins analytique, davantage intuitif. » Ces caractéristiques de la personnalité peuvent également être associées à des biais cognitifs. Par exemple l'attribution d'un lien de cause à effet entre deux événements en réalité indépendants (penser à sa mère, qui téléphone un moment plus tard).

Quand l'impossible devient possible

Lise Lesaffre montre que le fait d'avoir (ou non) des croyances non traditionnelles est certes lié à des traits de caractère mais peut aussi dépendre d'un état, peu importe la personnalité. « En exposant les participants à un événement 'impossible', on peut initier un changement dans leurs croyances profondes, ancrées. En tout cas les faire fortement douter de choses qu'ils estimaient immuables. »

La chercheuse tire ce constat d'analyses quantitatives (questionnaires) et qualitatives (question ouverte). Cette dernière, posée en fin d'expérience, permet à chacun d'exprimer son ressenti et son interprétation face à ce qu'il a vu sur scène.

La magie comme outil pédagogique

En octobre, la chercheuse passera un mois en Australie auprès d'une population souffrant de troubles psychotiques. « Lorsqu'un magicien fait disparaître une pièce de monnaie... elle ne s'est pas réellement volatilisée. Le but de ce genre de démonstration n'est pas de dire aux patients atteints de psychose que leurs hallucinations sont fausses, mais de leur montrer qu'il y a peut-être un moyen de les interpréter ou de les aborder différemment. »

Grâce à ce séjour, Lise Lesaffre espère pouvoir développer un projet de postdoc mêlant sa recherche actuelle à la psychologie clinique. Car la magie dispose d'un grand potentiel en tant qu'outil pédagogique. « Une étude réalisée auprès d'enfants hémiplégiques a démontré que l'apprentissage de tours de magie permettait d'améliorer leur dextérité fine, les aidant ainsi à effectuer des tâches du quotidien et à augmenter l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Et, dans le milieu carcéral, les tours sont enseignés aux prisonniers pour développer leurs capacités d'interactions sociales et ainsi favoriser la réhabilitation. »

Dieu et ses profils numériques

Des chercheurs de l'UNIL et de différents pays sont réunis autour d'un projet visant à comprendre comment les enfants se représentent le divin par le dessin. Retour d'expérience le 2 mai, notamment sur l'apport du numérique, avec Grégory Dessart et Christelle Cocco.

David Trotta

Le total se monte à plus de 6500. C'est le nombre de réalisations effectuées par des enfants dans le cadre du projet « Dessins de dieux », à consulter sur une base de données en ligne (*voir renvoi*). Les œuvres montrent tantôt un homme barbu entouré d'un halo de lumière, parfois une sorte de magicien muni d'une baguette. Dans le lot figurent aussi des représentations telles qu'un œil, un peu comme celui de Sauron dans *Le Seigneur des Anneaux*, qui voit et sait pratiquement tout. Raison pour laquelle les chercheurs préfèrent parler d'agents surnaturels plutôt que de divinités, qui laisseraient surtout entrevoir une image personnifiée.

Soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique et initié par Pierre-Yves Brandt, professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions, le projet tente de comprendre comment les enfants s'approprient le concept de dieu. Et comment leur vision peut évoluer selon l'âge, le pays, la culture, le genre, la socialisation au religieux. Un retour d'expérience sur cette recherche sera donné

le 2 mai par Grégory Dessart et Christelle Cocco, respectivement doctorant FNS et chercheuse FNS senior à l'Institut des sciences sociales des religions.

Dieu et Super Mario

Plusieurs constats émergent au moment de regarder les dessins. Le plus flagrant : les différences de contenu. « Certains enfants ont fait appel à des objets culturels. On voit donc parfois apparaître des personnages issus du jeu vidéo *Zelda* ou de *Super Mario* », explique Grégory Dessart. Des divergences constatées aussi après que les enfants ont dû prendre le crayon. « Ils ont répondu à des questions adaptées selon les pays. Parce que certaines ne font parfois pas sens, indique Christelle Cocco. Demander à un enfant s'il va souvent à l'église en Suisse, au Japon ou en Russie ne sous-tend pas les mêmes dimensions. »

Des recherches antérieures avaient montré que les réalisations les plus abstraites sont souvent le fruit des plus âgés. Quand le concept de dieu devient plus complexe. « Nous avons



Les enfants en bas âge se représentent souvent l'agent surnaturel sous forme humaine. Dessin réalisé par une fillette de 6 ans vivant à Fribourg.

pour notre part mis en évidence une distanciation graduelle, explique Grégory Dessart. Les figures humaines deviennent de plus en plus mixtes avec l'âge, incluant des éléments non humains comme des ailes, des queues ou des auréoles. » Jusqu'à ce que l'humain ne soit plus représenté dans beaucoup de dessins.

L'ordinateur omnipotent ?

Les scientifiques ont effectué un sondage auprès des enfants de 5 à 17 ans, vivant en Suisse, aux Etats-Unis, en Roumanie, au Japon, en Russie, en Iran, au Népal et aux Pays-Bas. Transdisciplinaire, le projet a pris place au sein des humanités numériques, puisque tous les dessins sont scannés et analysés via un système créé pour l'occasion. Pour les chercheurs, faire appel au numérique permet d'obtenir des données fiables, notamment d'un point de vue quantitatif. Par exemple connaître le nombre de récurrences de la couleur jaune, définie comme symbole de lumière accompagnant un dieu classiquement représenté, ou la proportion de dessins illustrant tantôt des femmes, tantôt des hommes, « ou des figures entre deux », précise Grégory Dessart. Sous l'angle du genre donc, mais pas seulement binaire.



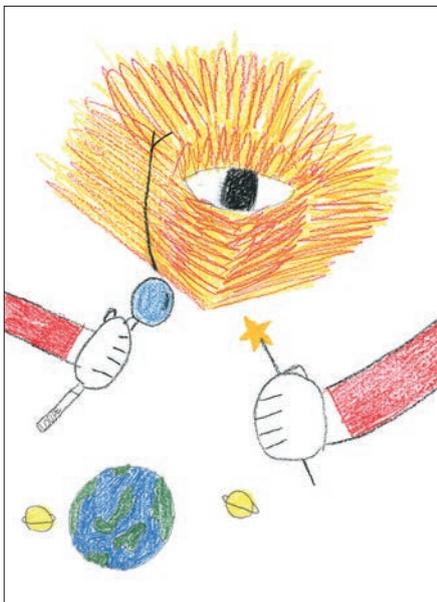
Le projet « Dessins de dieux », auquel participent Grégory Dessart et Christelle Cocco, prend place au cœur des humanités numériques. F. Imhof © UNIL

Cette approche méthodologique mixte, qui comprend aussi une dimension qualitative, permet d'appréhender le corpus selon la question de recherche posée par une discipline particulière. La taille des personnages ou des objets, leur placement sur la page. « Le numérique ne répond toutefois pas à toutes les questions. Il y avait un idéal d'automatisation d'un processus, notamment d'annotation des dessins. Nous n'avons pas pu réaliser tout ce que nous imaginions à l'origine grâce à l'ordinateur, relate Christelle Cocco. Les possibilités du numérique et les limites de traitement qu'il impose à l'homme sont aussi d'une certaine manière une question de recherche. »

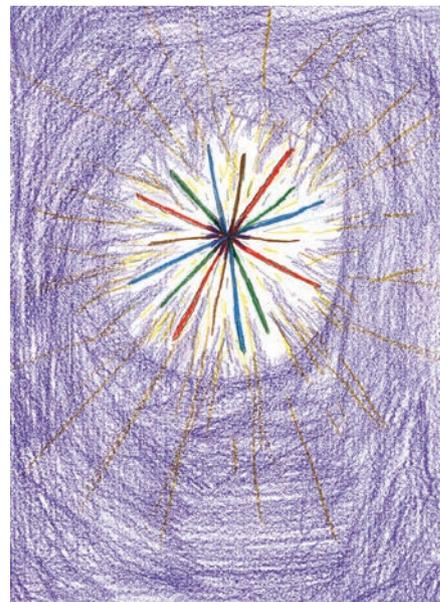
**Des dessins d'enfants numérisés :
retour d'expérience sur le projet
« Dessins de dieux »**

Conférence de Grégory Dessart
et Christelle Cocco

Mercredi 2 mai 2018 – 15h15 à 17h
Géopolis 5799



Exemple d'un entre-deux, mêlant éléments humains et non humains. Par un écolier fribourgeois de 13 ans.



Quand le concept de dieu se complexifie chez les enfants d'âge plus avancé, la représentation se fait souvent moins anthropomorphe. Dessin réalisé dans le canton de Vaud par un garçon de 14 ans.

➤ Les dessins sont à retrouver sur
ddd.unil.ch

Publicité

Claude Ansermoz occupe la rédaction en chef de *24 heures* à l'heure où l'on n'ose bientôt plus prononcer le mot « journal ». Un moment à la fois inquiétant et passionnant.

Exercer une bienveillance critique

Nadine Richon

Gérant d'immeubles à Aigle, économiste d'entreprise, voyageur par goût et par opportunité (il passe le *Proficiency* à Liverpool), Claude Ansermoz est arrivé dans son métier actuel via la France et les cours de l'École supérieure de journalisme de Lille. Au départ, le jeune homme rêvait encore plus d'écriture que d'information. Celle-ci est entrée un peu plus tard dans sa vie pour ne plus le quitter, lui qui occupe depuis le 1^{er} janvier 2018 le poste envié de rédacteur en chef du média *24 heures*. Rencontre lausannoise, à quelques pas du bureau qu'il partage avec ses deux rédactrices en chef adjointes, Pascale Burnier et Joëlle Fabre.

Claude Ansermoz, que diriez-vous aujourd'hui à un étudiant intéressé par le journalisme ?

Que ça reste le plus beau métier du monde parce qu'il pourra travailler sur ce qui l'intéresse ; qu'il aura accès à des personnalités incroyables, passionnantes et qu'il pourra toujours demander : « Pourquoi ? » J'insisterais sur la responsabilité que cela implique, sur la mission de service public qui sera la sienne même lorsqu'il sera payé par le privé, sur le rôle essentiel de la presse locale dans le bon fonctionnement de la démocratie. Bien sûr, je lui dirais que les conditions d'exercice du métier se sont durcies, qu'il faut aller de plus en

plus vite tout en évitant de dérapier et que même les mandats d'un rédacteur en chef ont tendance à se raccourcir, les cycles de renouvellement s'accéléralent toujours plus. Longtemps et jusqu'il y a peu j'ai pensé qu'un bon journaliste pouvait trouver du travail sans problème, mais c'est désormais beaucoup moins vrai et des gens très compétents restent sur le carreau, souvent des spécialistes. Les journalistes aujourd'hui doivent savoir qu'ils ne pourront plus se focaliser sur une thématique unique et qu'il leur faudra, tout en ayant un créneau, être en réalité curieux de tout. La curiosité est d'ailleurs une qualité fondamentale pour exercer ce métier.

Arrivé à *24 heures* en 2003, comme chef de la rubrique Suisse, Claude Ansermoz a succédé à Thierry Meyer le 1^{er} janvier 2018. F. Imhof © UNIL



Un exemple de journaliste polyvalent ?

Ma consœur Ariane Dayer vient d'engager Alain Rebetez comme correspondant à Paris; il quitte donc la RTS, où ses prestations télévisées ne passaient pas inaperçues, afin de travailler pour *24 heures*, *La Tribune de Genève* et *Le Matin Dimanche* au sein de ce que nous appelons la rédaction T (Tamedia). Autrement dit il ne va pas chômer... C'est l'un de nos deux derniers correspondants à l'étranger, l'autre étant basé à New York.

L'enquête paraît renforcée ces temps et vous n'hésitez pas à pointer les dysfonctionnements dans certains services de l'Etat...

D'abord, je me reconnais dans l'héritage éditorial de mon prédécesseur Thierry Meyer, dans sa filiation intellectuelle. Oui, l'enquête reste bien sûr notre cœur de métier et il faut le réaffirmer. Je pense que nous pouvons contribuer à garantir une certaine transparence dans le fonctionnement ou le dysfonctionnement de l'Etat. C'est aussi valable pour d'autres secteurs comme l'économie, le sport, la culture... Etre partenaires d'événements comme la Fête des vigneron ou le Festival de la Cité ne doit pas nous empêcher de traiter les polémiques si des questions délicates sont soulevées. Nous sommes des traducteurs, des filtres de ce qui se dit dans la société, mais notre rôle est aussi de prendre une certaine distance pour tenter d'expliquer pourquoi les choses sont ainsi et en quoi elles ne peuvent pas être résolues par le « yaka ». L'intérêt public est prépondérant, quitte à heurter certaines habitudes de fonctionnement y compris au sein du pouvoir politique en place. Au risque de jeter un froid et de subir certaines mesures de rétorsion. C'est dommage, mais cela ne nous empêche pas de faire notre travail. Quel que soit le domaine, je dirais que nous accompagnons ce canton avec une bienveillance critique. L'intérêt public prépondérant ne doit impliquer aucun acharnement médiatique. Il faut savoir s'arrêter au bon moment. Je ne suis pas favorable à révéler un nom, par exemple, uniquement parce qu'il est connu; encore faut-il que ce soit intéressant pour éclairer l'affaire que nous évoquons.

« Notre métier est devenu un laboratoire permanent. »

Qu'en est-il du traitement de la science dans 24 heures ?

Notre édition du samedi met l'accent sur le patrimoine, la culture, l'architecture, le terroir, l'évasion car il faut savoir accompagner les réalisations et les évolutions positives dans ce canton. Nous n'avons plus de journaliste

à proprement parler scientifique. Emmanuel Borloz suit ce qui se passe dans ce domaine, mais nos choix se portent surtout vers ce que les autres ne vont pas couvrir. Si le sujet est intéressant, il faudra encore pour nous accrocher qu'il soit local et exclusif. Le Prix Nobel décerné au professeur Jacques Dubochet a été un moment tout à fait singulier à la fois international, énorme, et local. Sa personnalité originale a beaucoup joué aussi dans sa popularité, en Suisse comme à l'étranger.

Reste la santé...

La santé bénéficie chez nous d'un traitement particulier, avec le bien-être au sens large et la psychologie. Que cela soit à l'UNIL, à l'EPFL ou au CHUV, la matière intéressante ne manque pas, ni les interlocuteurs pertinents. Il faut trouver le moyen de parler aux gens de ce qui les attire la plupart du temps, tout en leur offrant aussi la possibilité de découvrir autre chose. Aujourd'hui, le numérique nous permet de mieux comprendre quand et comment se consomme un média

comme le nôtre. Le data-journalisme s'appuie sur les données accumulées pour en extraire une nouvelle information intéressante et aller ensuite la confronter sur le terrain; mais le data, c'est aussi une façon de mieux connaître nos lecteurs, par exemple pour savoir à quel moment de la journée donner telle info... Autrefois nous devions nous contenter d'études qualitatives reposant sur du déclaratif, désormais nous pouvons suivre le lecteur; ce dernier interagit avec nous, participant ainsi à l'élaboration du média. Notre métier est devenu un laboratoire permanent, nous jouons entre le *print* et le numérique avec des forces réduites, il y a là une grosse pression économique qui débouche parfois sur des restructurations. Mais on doit quand même reconnaître que Tamedia a pris la mesure des enjeux numériques et de la nécessité d'investir dans ce domaine.

C'est quelque peu troublant pour le lecteur aussi...

Oui mais c'est assez généralisé dans notre société, ce que vous lisez, ce que vous consommez, ce que vous payez, vous laissez des traces numériques. Ce qui m'inquiète un peu, c'est cette fragmentation, cette perte d'un socle commun, le fait que les gens se replient sur leurs centres d'intérêt spécifiques pour avoir l'impression de maîtriser encore quelque chose dans un monde incertain où ils peuvent se sentir impuissants et parfois même manipulés. Alors il devient difficile de les intéresser

à autre chose et de les impliquer dans une histoire commune. Nous avons à notre échelle un rôle à jouer pour tenir ensemble une société. Nous savons que sur dix articles les plus lus, huit ou neuf relèvent du local. J'ai pour ma part appris à aimer ces nouvelles de proximité qui nous donnent une emprise directe sur notre environnement. J'espère que nous pourrions encore longtemps faire partie du jeu, incarner de manière vivace ce rôle de contre-pouvoir nécessaire à la transparence démocratique. Les lecteurs nous font confiance et nous devons aller voir sur le terrain comment se traduisent les décisions politiques.

Trop de local tue le local... en brisant le lien social ?

En quelque sorte, il s'agit d'un équilibre à maintenir entre ce qui intéresse le plus les gens, le local, voire le cocon avec des sujets qui les rassurent en tant qu'individus, et ce qui relève quand même du collectif, au niveau cantonal, fédéral ou même international. Par exemple, nous appartenons à une alliance médiatique nommée LENA pour faire en commun des enquêtes d'ampleur inédite et échanger également des articles produits par ces grands journaux européens. Nous menons également des enquêtes d'investigation avec d'autres médias internationaux, comme pour les Panama ou les Paradise Papers. C'est l'occasion d'offrir à nos lecteurs un regard élargi sur le monde, une façon de voir complémentaire à la nôtre, même si l'exercice a aussi des limites évidentes parfois, quand le point de vue est trop ciblé sur un pays en particulier. Je ne sais pas si demain ou après-demain *24 heures* se focalisera uniquement sur le local. J'essaie de défendre encore quelque chose de citoyen et c'est pourquoi je parlais plus haut à votre étudiant d'une mission de service public.

L'ACTUALITÉ DE L'UNIL AU QUOTIDIEN



> UNIL.CH/ACTU

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Lente évolution des configurations familiales en Suisse

Selon les résultats de l'étude consacrée aux familles et aux générations de 2013, initiée par l'Office fédéral de la statistique, le contexte suisse pousse vers des schémas plutôt traditionnels et inégalitaires au sein du couple. Tendances avec Laura Bernardi et Jean-Marie Le Goff.

David Trotta

En Suisse, entre 20 et 25 % des enfants naissent hors des liens du mariage. Depuis les années 1990, ce taux a augmenté d'environ 1 % par an. Cette proportion reste toutefois bien plus faible que dans d'autres pays d'Europe, comme la France ou l'Autriche, affichant des taux respectifs d'environ 60 et 40 %. C'est l'une des tendances qui ressort de l'enquête sur les familles et les générations de 2013, initiée par l'Office fédéral de la statistique, à laquelle ont contribué Laura Bernardi, professeure à l'Institut des sciences sociales (ISS), et Jean-Marie Le Goff, maître d'enseignement et de recherche à l'ISS, tous deux membres du Pôle de recherche national sur les parcours de vie LIVES. Ils discuteront de ces résultats le 3 mai à Berne, dans le cadre d'une journée d'étude.

Lentement et traditionalisme

« Les naissances hors mariage sont un indicateur intéressant dans la mesure où la plupart de celles-ci correspondent à des naissances souhaitées au sein de couples, mais qui ont décidé de ne pas se marier, ou qui ne le sont pas au moment de l'arrivée de leur enfant », précise Jean-Marie Le Goff. En France, ce phénomène se serait développé dans les années 1980. Selon les chercheurs, ces chiffres montrent que l'évolution suisse se fait plus lentement qu'ailleurs. Ils soulignent en revanche bien une diversification des types de familles depuis un demi-siècle, due à l'entrée sur le marché de l'emploi des femmes, à la diffusion de la cohabitation, aussi dite union libre, à l'augmentation du nombre de divorces et de familles recomposées.

Reste que l'enquête souligne l'importance du mariage en Suisse. Une forme de traditionalisme dans la façon de créer une famille donc. Les chercheurs se sont aussi intéressés à des questions spécifiques, comme l'égalité ou le bien-être selon les différentes configurations familiales. Selon les chercheurs, le cadre institutionnel et la lenteur de prise de décision politique en Suisse poussent en partie à rester



Laura Bernardi et Jean-Marie Le Goff ont mené un sondage auprès de la population suisse dans le cadre de l'Enquête OFS 2013 sur les familles et les générations. La dernière datait de 1995. F. Imhof © UNIL

dans un moule traditionnel. « La fiscalité favorise par exemple un salaire et demi, au lieu de deux revenus pleins », explique Jean-Marie Le Goff. « Si rien ne dit que dans cette situation les femmes doivent opter pour un emploi à temps partiel, il semble toutefois évident qu'elles sacrifient leur temps de travail pour s'occuper des enfants, puisqu'en moyenne elles gagnent moins que les hommes. Et culturellement on attend des femmes qu'elles endossent ce rôle », complète Laura Bernardi.

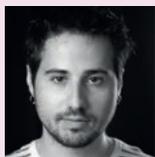
Pistes d'ailleurs

Une réalité, en termes d'inégalités, qui ne serait pas près de changer. « Il est en effet légitime de se demander si la question du congé paternité avancera avant plusieurs décennies, quand on sait que les discussions autour du congé maternité ont duré soixante ans », confirme Laura Bernardi. Comparativement, d'autres pays pourraient inspirer des solutions à la Suisse. L'Islande, par exemple,

qui impose un congé de trois mois pour les pères. « L'impact de telles décisions est important, et ce à plusieurs titres. Il permet avant tout de limiter la discrimination à l'embauche, que les hommes soient autant impliqués et se sentent donc aussi compétents que les femmes dans la prise en charge des enfants dès le plus jeune âge », souligne la chercheuse. Le tout favoriserait enfin la répartition égalitaire des tâches ménagères après naissance, souhaitée par de nombreux couples avant qu'ils ne deviennent parents.

Une question de la parentalité qui semble toutefois très complexe en Suisse. Voire compromise. « Elle devrait être complètement intégrée aux parcours de vie. A moins que l'un des membres du couple renonce à des aspirations professionnelles ou qu'il soit soutenu par la famille élargie, concilier ces deux aspects est difficile. Parce que le public ne compense pas les lacunes institutionnelles », conclut Laura Bernardi.

COUP DE CŒUR

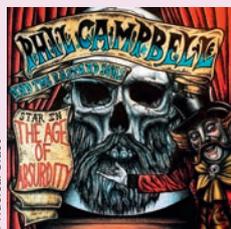


de David Trotta

AUX PLECTRES, CITOYENS!

Gibson est dans le rouge, apprenait-on fin février. Apparemment, le célèbre fabricant de guitares ne serait qu'à un jack de débrancher. Définitivement. Ô rage! Ô désespoir! Pour de nombreux chroniqueurs, c'est un signe. Celui du désintérêt pour l'instrument, mais aussi de la lente agonie de genres qui vivent à travers la six-cordes. L'actualité musicale et quelques visages qui résistent encore et toujours à l'investisseur leur donnent tort. Avec notamment *The Age of Absurdity* par Phil Campbell and the Bastard Sons et *Year of the Tiger* par Myles Kennedy. Deux opus qui se rejoignent à plus d'un titre.

En premier lieu, relevons que si Campbell et Kennedy sont des figures bien connues de la scène rock, tous deux livrent en ce début d'année leur premier album sous leur propre patronyme. Car Campbell, c'était jusqu'à récemment l'homme de main de Motörhead. Kennedy s'est pour sa part illustré en tant que chanteur d'Alter Bridge, et depuis presque dix ans au micro de Slash.



© Nuclear Blast

Mais c'est surtout leur amour et leur maîtrise de la guitare qu'il convient de saluer. Pour l'un comme pour l'autre. Avec ses Bastard Sons,

les siens, de fils, Phil Campbell continue de proposer un rock dur, droit dans ses bottes de biker. Sans concessions, vif, rapide et puissant. Un conseil en particulier? *Dark Days*, un blues très appuyé, qui, en vérité, se distingue du fil rouge sonore traversant les douze titres.

Myles Kennedy se présente quant à lui dans un registre qu'on lui connaît moins. Celui du country-folk acoustique. Et, comme son camarade d'instrument, dans le blues. Dès le premier titre, qui donne son nom à l'album, l'Américain prouve ses qualités à travers sa finesse de jeu, mais aussi sa dextérité. Renforcée par les performances vocales, par exemple sur *Love Can Only Heal* ou *The Great Beyond*.

Le tac au tac de Pascale Deneulin

Par Francine Zambano

Si vous étiez un scientifique?

Pasteur, par rapport à tout l'aspect humanitaire qu'il a apporté.

Si vous étiez un roman?

La mort suspendue de Joe Simpson, un récit passionnant qui m'a «prise aux tripes» du début à la fin.

Si vous étiez un personnage de fiction?

MacGyver, pour son côté aventurier et débrouillard.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Time of my Life, le final du film *Dirty Dancing*.

Si vous étiez une série TV?

The Bing Bang Theory, pour son côté scientifique et déjanté à la fois.

Votre film préféré?

La ligne verte de Frank Darabont. Je pleure tout le temps quand je le vois.

Votre péché mignon?

Le chocolat!

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Tout ce qui est encadrement d'études et la formation qui y est dispensée.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Je me perds tout le temps dans l'Anthropole, tous les étages se ressemblent!

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Un *drop stop*, qui empêche de mettre du vin partout sur la table.



Pascale Deneulin, doctorante en Section des sciences du langage et de l'information qui a remporté la finale UNIL du concours «Ma thèse en 180 secondes». (Lire également en page 8) F. Imhof © UNIL

Si vous aviez une baguette magique?

J'arrêteraï tous les conflits pour éviter qu'il y ait autant de personnes qui meurent, notamment en Syrie.

Quels sont vos hobbies?

L'équitation, la montagne et la dégustation de vins. Une chance, c'est aussi ma profession.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Margaux Dupuy, étudiante en dernière année de Master à l'École des sciences criminelles a reconnu **Marc Perrenoud** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Qui se cache derrière:

MANGA - MYSTÈRES - FTSR

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

